



LES ETRUSQUES

DOCUMENTAIRE 275

Etrurie... ce nom évoque de silencieux paysages, où, comme des îlots, jaillissent çà et là des groupes de cyprès, des arcades flanquées de tours, qui se détachent sur le bleu du ciel toscan, des visages ocrés d'hommes dont le vêtement bigarré s'arrête au-dessus des genoux, mais il évoque surtout un art admirable que nous ont révélé des sépultures où la civilisation de tout un peuple s'est exprimée et conservée.

Le monde étrusque semble caractérisé par des contrastes violents de lumières et d'ombres. Les Etrusques ont vécu, durant des millénaires, sur le sol de l'Italie, de la chaîne des Apennins au Sud de la Campanie, mais jamais il n'a été possible d'établir avec certitude d'où ils étaient venus. Ce ne sont pas les documents qui nous manquent sur eux, mais cette abondance n'a pas encore permis de déchiffrer l'énigme. Depuis un siècle environ, les fouilles des archéologues enrichissent les Musées d'éléments précieux : sur la vie de ces hommes lointains, nous savons aujourd'hui tout ce qui peut être déduit et

reconstitué, en partant des fresques, des reliefs, des édifices, des objets de toute sorte retrouvés dans le sol et l'on dirait que, pour rendre la vie à toutes ces choses, il suffirait de la voix de l'historien ou du poète. Au sujet de la langue étrusque, le problème reste encore presque entier. Les caractères d'écriture sont parfaitement lisibles, quelques centaines de mots,

rapportés par les auteurs latins ou qui ont pu être rapprochés d'autres mots appartenant à d'anciens patois italiques sont compréhensibles, mais nous n'avons pas encore la clé qui permettrait de traduire un document étrusque, comme on traduit un papyrus égyptien.

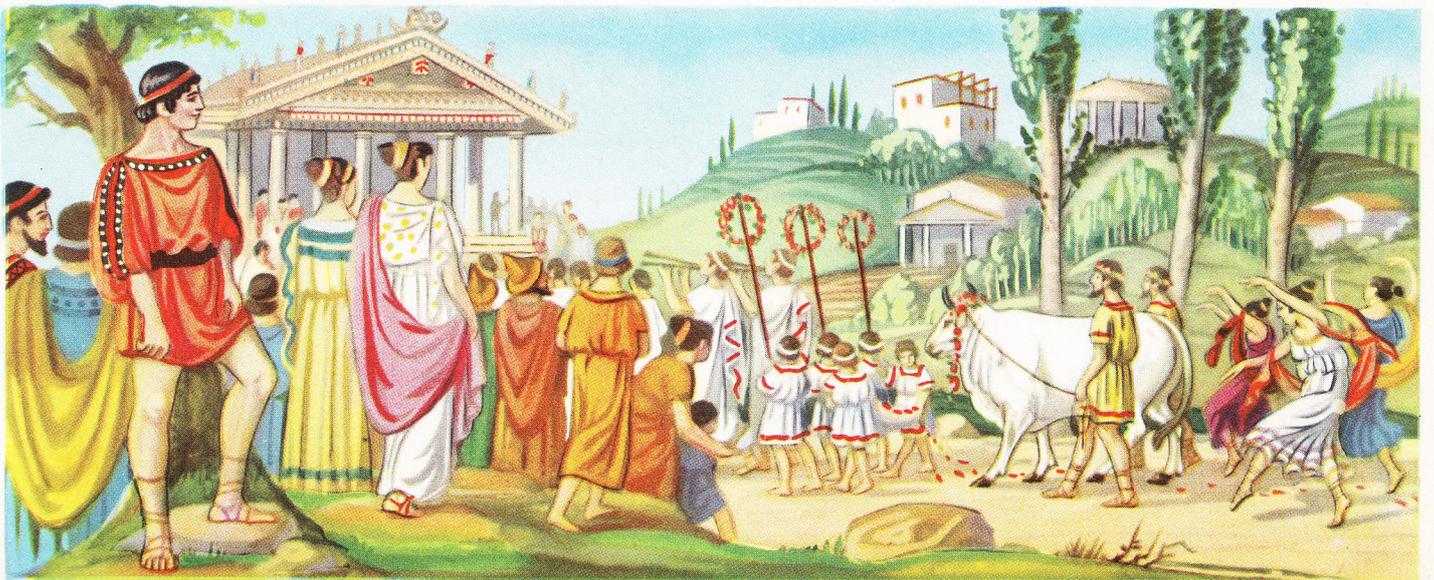


L'Etrurie comprenait l'actuelle Toscane, une partie de l'Ombrie, du Latium et de l'Emilie, qui entrèrent dans la confédération étrusque.

Au reste, même à l'époque de la République romaine, personne n'était en état de comprendre la signification des formules rituelles prononcées par les prêtres étrusques.

Les hypothèses sur les origines de ce peuple, qui sans doute était déjà adulte et civilisé quand il s'établit en Italie, se contredisent entre elles : Hérodote, historien grec (484-406), eut recours à des subterfuges d'érudit pour justifier sa théorie selon laquelle les Etrusques tyrrhéniens provenaient de l'Asie Mineure, et plus précisément de la Lydie. Hellanicus de Lesbos (V^e sec. a. C.) partageait son point de vue et parlait des Etrusques comme des successeurs du peuple des Pélasges. Denys d'Halicarnasse, qui s'établit à Rome 30 ans avant notre ère, affirmait,

quant à lui, que les Etrusques constituaient un peuple autochtone de la Péninsule Italienne. Nous ajouterons qu'un écrit de Tite Live laisserait supposer que le peuple étrusque avait des origines orientales, qui, selon l'historien latin, pouvaient être établies par une survivance de la langue étrusque dans les Alpes rétiques, à l'époque où il vivait. Aujourd'hui, les



Une procession devant un temple agreste, comme celui de Fanum Vertumnae (Temple de Vertumne), où se réunissaient chaque année les représentants des douze grandes cités. Le temple étrusque, dérivant du temple grec, était presque carré, dressé sur un soubassement et à gradins sur la façade. Il était divisé en deux parties dont l'une comprenait les cellas, où s'élevaient les statues des dieux.



La flotte étrusque, alliée à celle des Phocéens, en ordre de bataille, dans les eaux de la Corse, au large d'Aleria. Comme on le constatera, la structure de leurs vaisseaux était semblable à celle des navires carthaginois et aux « Liburnae » des Romains. La suprématie navale et commerciale des Etrusques s'est maintenue longtemps sur la Mer Tyrrhénienne, qui leur doit son nom.

esprits ne sont pas beaucoup moins partagés. Il est certain qu'aux environs du IX^e et du VIII^e siècle avant notre ère, nous trouvons les Etrusques en plein épanouissement déjà dans toute l'Italie Centrale de la Romagne au Latium. Mais que pouvaient-ils devoir à ceux qui les y avaient précédés? La civilisation plus ancienne qui s'était développée en Toscane et dans le Latium et à laquelle a été donné le nom de villanovienne (du nom de Villanova, petite ville voisine de Bologne) avait eu son centre de rayonnement au cœur de ce pays où allait grandir à son tour la civilisation étrusque. Il semble que la fin du villanovien ait coïncidé avec les premières importations grecques, vers la fin du VIII^e siècle av. J.-C.

À l'époque de la plus grande puissance de l'Etrurie, ses cités, gouvernées par des *lucumons*, étaient groupées en confédération de douze villes: Vulci, Vétulonia, Tarquini, Cerveteri, Arezzo, Chiusi, Volterra, Cortona, Perugia, Volsinii (Bolsena), Veio, Populonia. Toutes ces villes existent encore et leurs murailles trois fois millénaires, n'ont pas

toutes été anéanties.

Les cités transapennines de Bologna, Marzabotto, Ravenna, Cesena, Adria, Spina, Mantova, étaient également rattachées à l'Etrurie, dont l'influence s'étendait jusqu'aux frontières où dominait l'influence grecque. Il s'agissait là, cependant, d'hégémonies avant tout culturelle et commerciale. Il ne paraît pas que les Etrusques, du moins à l'époque historique, aient été de grands guerriers. Ils cédèrent aux premiers assauts des Gaulois du Nord, qui finirent par leur arracher toutes leurs possessions au-delà des Apennins et ils se laissèrent vaincre par ces paysans du Latium qui, partant de Rome, devaient un jour conquérir le monde.

Mais leurs marchands entretenaient des relations avec tous les peuples de la Méditerranée, et, probablement aussi, avec les peuples d'au-delà des Alpes, jusqu'au Sud de l'Angleterre. Leur flotte dominait, d'une manière absolue, la mer Tyrrhénienne, qui leur doit son nom.

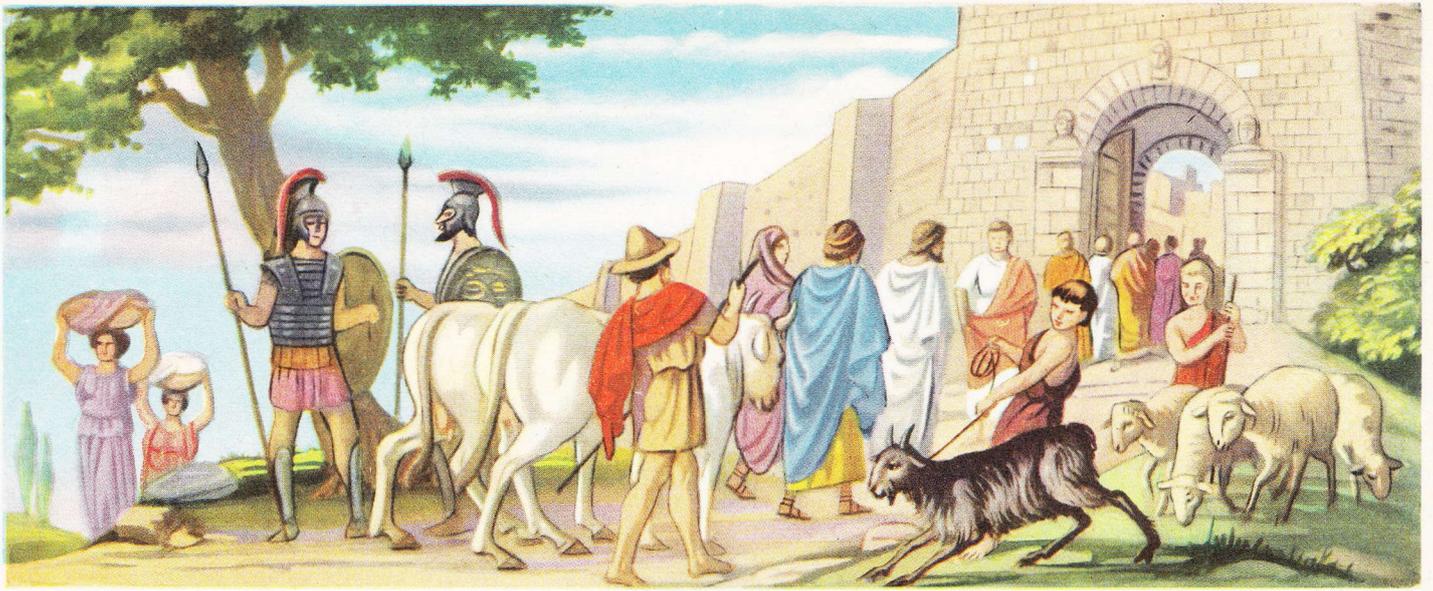
Rome, ainsi que le prouvent la tradition et de nombreux témoignages, fut, durant un certain temps, une ville étrusque,



Il ne nous reste rien de la littérature étrusque, qui fut sans doute abondante, si l'on en juge par le degré de culture de ce peuple. Ici est représenté un écrivain retirant d'une ciste des rouleaux de manuscrits



Potier étrusque au travail. La céramique étrusque nous a fourni des documents très précieux tant au point de vue de l'art et de l'histoire qu'au point de vue des usages des anciens habitants de l'Etrurie.



Portes et murailles d'une cité étrusque. De nos jours encore, de nombreuses villes italiennes sont entourées de murailles étrusques, précieusement conservées par les Romains. L'architecture militaire étrusque fut en effet à la base de l'architecture romaine. On observera, sur les piliers et sur la voûte, les bustes des génies protecteurs de la cité.

et les trois derniers rois romains furent des Etrusques: Tarquin l'Ancien, Servius Tullius que les Etrusques appelaient *Mastarna* et Tarquin le Superbe, sous le règne duquel Rome devint une puissante ville fortifiée comparable aux grandes cités d'Etrurie. Une fresque retrouvée à Vulci, montre le héros Cailé Vipinas (sans doute le Romain Célius Vipenna, qui a donné son nom au Mont Celius), délivrant *Mastarna* de ses chaînes.

Les fresques des nécropoles nous permettent de reconstituer la vie opulente et joyeuse de ces Toscans d'il y a 25 siècles, leurs banquets, animés par des musiciens jouant de la lyre ou de la flûte, leurs cérémonies somptueuses. Il est heureux, pour les archéologues, que les tombeaux étrusques soient une source précieuse de documents de toutes sortes qui constituent une synthèse de leur univers.

On ne retrouve rien, dans leur culte des morts, de la sublime grandeur de la religion chrétienne. Sculpté dans le tuf jaunâtre ou dans la pierre bleuâtre, le mort repose sur un lit assez confortable, et vide, à la santé des dieux, se dernière coupe de vin. Sa tête et ses épaules sont recouvertes de guirlandes,

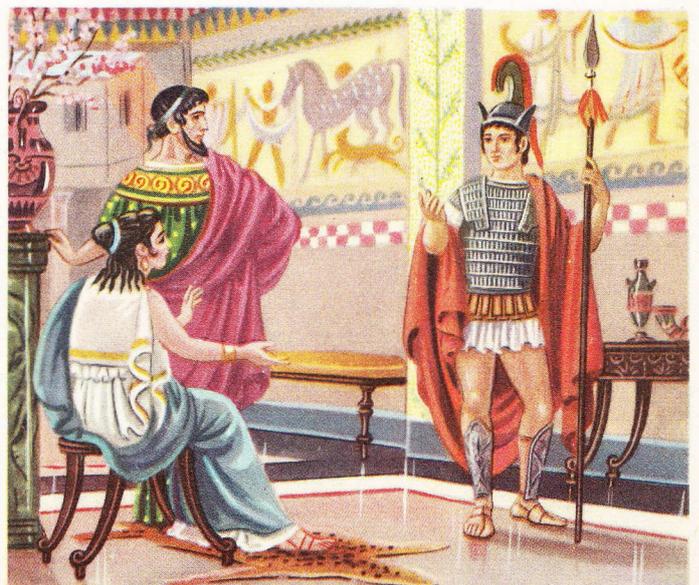
son corps épais, son visage toujours bien en chair nous le révèlent comme un homme qui ne s'est privé d'aucun des plaisirs de la vie. Autour du mort, les Etrusques avaient l'habitude de disposer des vases de céramique, aux dessins magnifiques, des statuettes votives, des armes de bronze, des amphores et des cratères modelés avec la plus grande fantaisie.

On a voulu voir, parfois, dans toute la production artistique étrusque, un simple reflet du grand art hellénique. Il est certain que, dans les nécropoles, on a retrouvé de beaux vases attiques qui avaient été importés, mais cela n'empêche pas que les Etrusques n'aient eu leur génie propre. La pureté, l'harmonieuse précision de la ligne que présentent aux regards les objets les plus humbles des Grecs, contraste avec le style très humain, et presque charnel des productions étrusques.

Dans toute la vie étrusque apparaît une même tendance à conserver, comme des biens de la terre, des éléments que Grecs et Orientaux cherchaient au contraire à idéaliser. « Les premières tentatives des ateliers toscans, écrit Raymond Bloch dans *L'Art et la Civilisation étrusque* (Plon) se situent à par-



La toilette matinale d'une matrone étrusque n'avait rien à envier à celle d'une grande dame de notre temps. Nous remarquons la petite amphore en forme de canard, le petit broc pour l'eau, la variété des accessoires de toilette et des bijoux.



Intérieur d'une maison étrusque. Murs peints à la détrempe, meubles marquetés, céramiques précieuses. Le vaste réseau commercial des Etrusques leur permettait d'introduire dans leur demeure les objets de luxe de tout le bassin méditerranéen..



Les banquets étrusques étaient célèbres pour leur raffinement, ils ont été représentés sur les peintures murales des nécropoles. La coutume des triclinium, petits lits de salle à manger à 3 places où s'allongeaient les convives, a passé d'Etrurie à Rome.

tir du troisième quart du VII^e siècle avant notre ère. Ce sont des essais souvent grossiers où s'affirme un goût marqué pour le dur réalisme du portrait, en même temps qu'un don inné pour un rendu expressif. Vetulonia nous offre, premières ébauches, les sculptures du tumulus de la Pietrera, Chiusi commence puis développe l'étude de ses urnes canopes, Vulci connaît sans doute la plus originale production de cette haute époque, avec ses sphinx de pierre, ses lions et des figures réussies et brutales comme celle du Centaure qui unit à un corps humain entier un arrière-train de cheval. Déjà ces sculptures révèlent la multiplicité des influences qui viennent se croiser, celle du dédalisme créto-péloponésien, de l'ionisme et des écoles orientales. Ces actions diverses n'empêchent pas ces œuvres d'être le fait de création originale, rassemblant et synthétisant ces éléments épars d'inspiration ».

Les Etrusques aimaient les vêtements rehaussés de couleurs vives, les bijoux massifs d'or et d'argent ornés de lourds

reliefs, et enrichis de pierreries. Leur religion était imprégnée de rites magiques, de légendes, de mystères. Elle ne portait pas en elle le souffle d'un véritable spiritualisme. Leurs temples, dont les colonnes dérivait de la colonne dorique, étaient couverts d'une toiture de tuiles à deux versants. Des statues d'argile en ornaient le fronton. Des couleurs éclatantes en recouvraient les parois.

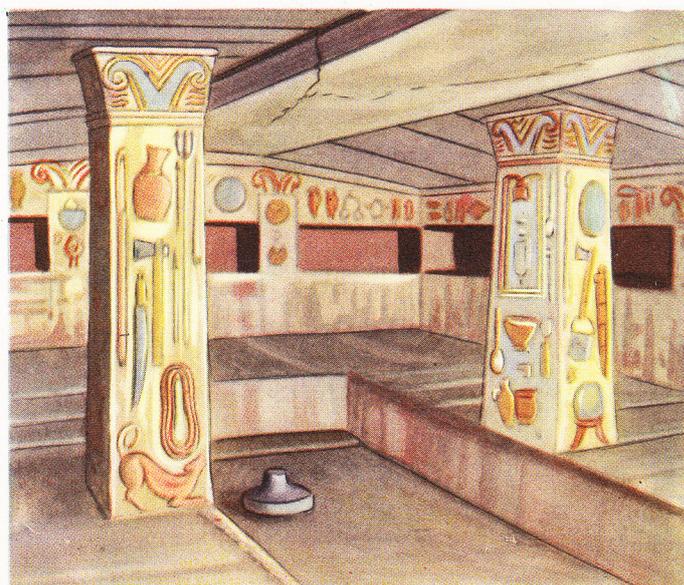
Les Etrusques en furent pas seulement de bons constructeurs, ils furent encore des légistes auxquels les Romains firent de nombreux emprunts. Ils se vantaient de lire l'avenir dans le foie des brebis et le vol des oiseaux, et introduisirent à Rome l'art augural. Mais, ce qui est mieux, leur religion les porta à l'étude de la géométrie et de la météorologie.

Sans doute furent-ils aussi l'un des premiers peuples d'Europe qui assainirent leur sol en asséchant des marais.

* * *



C'est ainsi qu'apparaissent aujourd'hui, de l'extérieur, les hypogées de la nécropole de Cerveteri. Le culte des morts était profond chez les Etrusques, et ces nécropoles se sont révélées, de nos jours, de véritables musées de leur vie privée.



Intérieur du Tombeau des Reliefs de Cerveteri: sur les parois et les piliers sont reproduits, en stucs polychromes, des ustensiles et des éléments décoratifs en grande partie identiques à ceux de notre époque.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. V

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles